

• 2140

Dr. Howland: That is correct. This is going to be done immediately. Fortunately, we do have very great familiarity and close relationships with the Alberta board. Mr. Stabback used to be their chief engineer. So we will obviously have to rely considerably on the advice we get from the Alberta board. As to the levels of capability, I would add one thing to what the Minister did say, which prompted the board to be very firm in its advice to the government. That is that we are concerned about the high level of operation of the Interprovincial line. We have been operating for six weeks at an inordinately high level of that pipeline's capacity. I do not think, nor did the board, we would be wise to allow another six weeks of that type of operation, because you put a couple of cooks off and you are in real trouble. I cannot imagine the board; as a board; allowing the prudent operation of a line as vital as IPL at a hundred per cent of capacity.

All my engineers, and they are the skilled people around here as far as I am concerned, are just not willing for the board to allow that type of operation. That is the important thing, in addition to what the Minister said. The pressure on the purchasing comes now. In Alberta the people who own these resources are American refiners and they will not bid according to the Canadian requirements. So the two things together added up, as far as the board was concerned, to the fact that there was no way of fulfilling our obligations without saying that this is now a matter of putting in controls.

Mr. Bawden: Mr. Chairman, I am awfully pleased, by the way, that you have Mr. Stabback here. We used to see him on Eighth Avenue and we know he has great capability. It seems to me that it is rather late. We have had this crisis facing us, with real uncertainties until now. At this point it appears very unlikely that we will have a crisis. It is projected now that the demand for crude oil will fall off something in the order of 100,000 barrels a day in April. Let us face it: in the cold weather you need the crude, in the warm weather you do not. I believe the crisis is over. I think this could have been resolved by voluntary action on the part of the buyers and you would have had some months to determine more properly how you would work your way through this complex formula you have admitted to.

Mr. Macdonald (Rosedale): I would like to ask the man from Eighth Avenue to respond.

Mr. Stabback: Thank you, Mr. Bawden, for those kind remarks. It has been awhile since I have been on Eighth Avenue. I would like to get back there. I understand you have been having some good weather out there.

An hon. Member: I do not blame you.

Mr. Stabback: I would just like to say, Mr. Bawden, that the board staff and myself have been living through this crisis with the industry on one end of the telephone line. We have been wired in to what has been going on in Calgary for some time. We came to the conclusion that we would be able to meet February's requirements just by the skin of our teeth, if I can use that expression. It was not until the afternoon of February 1 that there was an agreement amongst the companies voluntarily to restrict their deliveries of oil to the U.S. refineries in order to ensure that Canadian refineries' requirements could be met. There was a statement by some of the companies that their undertaking was good only for the month of February. I could not see this board or the government being placed in

M. Rowland: C'est exact, ce doit être fait immédiatement. Heureusement, nous connaissons bien et nous avons d'étroits rapports avec la Commission de l'Alberta. M. Stabback était leur ingénieur en chef. Il nous faudra donc nous fier énormément aux conseils de la Commission de l'Alberta. Pour ce qui est du niveau d'exploitation, j'aimerais ajouter une chose à ce qu'a dit le ministre et qui explique pourquoi la Commission a donné au gouvernement des conseils très fermes. Nous nous soucions du degré d'exploitation à la frontière interprovinciale. Cet oléoduc a fonctionné pendant six semaines à un niveau inhabituellement élevé. Je ne crois pas, et l'Office non plus, qu'il serait sage de fonctionner de cette façon pendant une autre période de six semaines, car ce serait s'attirer des ennuis. Je ne puis encore croire qu'un organisme comme l'Office permette l'exploitation prudente d'une ligne aussi vitale que l'IPL à 100 p. 100 de sa capacité.

Tous mes ingénieurs et, d'après moi, ce sont les gens compétents ici, ne veulent pas que la Commission permette ce genre d'exploitation. La pression sur la demande intervient ici. En Alberta, ce sont les raffineries américaines qui sont propriétaires de ces ressources et ils ne font pas d'offre dans le sens des exigences canadiennes. C'est pourquoi l'Office a décidé qu'il n'y avait pas moyen de remplir nos obligations sans imposer de contrôles.

M. Bawden: Monsieur le président, je suis très content que M. Stabback soit ici. Nous avons coutume de le voir à la Huitième avenue et nous savons qu'il est très compétent. Mais il me semble qu'il est plutôt tard. Cette crise nous menaçait jusqu'à maintenant, mais il semble probable qu'il n'y aura pas de crise. On prévoit maintenant que la demande en pétrole brut diminuera de 100,000 barils par jour en avril. Voyons les choses en face: lorsqu'il fait froid il vous faut du pétrole brut, et lorsqu'il fait chaud ce n'est plus nécessaire. Je crois que la crise est passée. A mon avis, on aurait pu la résoudre si les acheteurs en avaient décidé eux-mêmes et vous auriez eu ainsi quelques mois pour trouver la formule complexe dont vous avez besoin.

M. Macdonald (Rosedale): J'aimerais demander à l'homme de la Huitième avenue de répondre.

M. Stabback: Je vous remercie, monsieur Bawden, pour ces bons mots. Je ne suis pas allé à la Huitième avenue depuis quelque temps déjà, mais j'aimerais bien y retourner. Si je comprends bien, vous avez eu une belle température là-bas.

Une voix: Je vous comprends.

M. Stabback: J'aimerais dire, monsieur Bawden, que le personnel de l'Office et moi-même avons vécu cette crise avec l'industrie suspendus au téléphone. On nous câblait pour nous dire ce qui se passait à Calgary. Nous en sommes venus à la conclusion que nous pourrions satisfaire aux exigences de février de justesse, si on peut dire. Ce n'est que l'après-midi du 1^{er} février que les sociétés se sont mises d'accord volontairement pour restreindre leurs livraisons de pétrole aux raffineries américaines et garantir ainsi que les raffineries canadiennes pouvaient satisfaire à leurs besoins. Certaines sociétés ont déclaré que cet engagement n'était valable que pour le mois de février. Je ne voulais pas que la Commission ou le gouvernement soit de nouveau placé dans une situation semblable et ne pas